

LA LETTRE

B

L'ACTUALITÉ DU BOIS FRANÇAIS



PAYS DE LA LOIRE
UNE RÉGION
AVANT-GARDISTE

SCIC

QUELLES
ESSENCES POUR
L'EXTÉRIEUR ?

www.la-lettre-b.com

EMBALLAGES
INDUSTRIELS :
L'ART DU SUR-MESURE

Des essences secondaires mais précieuses

Ameublement, aménagement intérieur, ouvrages extérieurs ou œuvres artistiques... la demande professionnelle pour des bois artisanaux diversifiés existe. Mais de nombreux paramètres limitent la disponibilité de cette ressource et, parmi eux, une connaissance insuffisante des potentialités représentées par les essences secondaires des milieux forestiers. Développer la qualité et la quantité de ces produits permettrait d'obtenir une meilleure valorisation marchande de ces bois. C'est ce à quoi œuvre par exemple le Centre régional de la propriété

Négligées en raison de leur taille modeste, de leur lenteur de croissance ou de leur rareté, certaines essences éparses sont cependant de petits trésors pour les métiers de l'artisanat. La qualité de leurs bois et des produits qu'elles peuvent initier méritent qu'on les valorise.



Beaucoup de ces espèces sont mellifères et produisent des fruits ou des baies qui constituent une ressource alimentaire importante pour les oiseaux et les mammifères. Ici, le fruit encore immature de l'arbusier.



Jacques et Olivier Sire

► POINT DE VUE / JACQUES SIRE, PROPRIÉTAIRE FORESTIER

Dans l'Aude, le groupement forestier des Bois de Rivière Plane est une forêt de quarante hectares appartenant à la famille Sire, dont Jacques et son fils, Olivier, sont les actuels gestionnaires. Outre une trentaine d'hectares plantée de pins et une dizaine composée de taillis, la propriété comprend un hectare de « forêt-laboratoire » où l'on trouve pas moins de quarante essences différentes. « Cette diversité s'explique par la localisation du terrain, à une altitude comprise entre 350 et 600 mètres, par son orientation et son exposition à l'humidité », explique Jacques Sire. Chêne vert, aubépine, buis, arbusier, alisier torminal, érable, poirier sauvage, pistachier, etc., se côtoient dans cet arboretum d'une richesse exceptionnelle. Une richesse que Jacques et Olivier cherchent à valoriser, en travaillant notamment avec le CETEF du Languedoc-Roussillon : « Nous avons réalisé plusieurs études de coupes et envisageons la réalisation d'un catalogue qui permettrait de présenter l'ensemble des bois disponibles. » Il s'agit également de regrouper les coupes sur un même site afin d'en faciliter l'accès aux acheteurs potentiels. ◀◀

forestière (CRPF) du Languedoc-Roussillon, en partenariat avec les professionnels concernés.

DE QUOI PARLE-T-ON ?

On entend par essences secondaires les essences autres que celles qui composent et caractérisent principalement le peuplement forestier ; elles y sont présentes mais de façon plus discrète : sujets épars, arbres ou arbustes de sous-étage, de bord de parcelle... « Lorsque l'on prend des décisions de gestion, ce ne sont pas ces essences qui vont en déterminer les différentes modalités, explique Michèle Lagacherie, ingénieur au CRPF du Languedoc-Roussillon. Dans de rares situations, elles peuvent être traitées comme l'espèce principale, et se maintenir parmi les essences d'avenir. Mais, le plus souvent, elles sont éliminées lors des premières éclaircies ou disparaissent sous la concurrence du peuplement dominant. »

Par ailleurs, ce sont souvent des espèces qui ne sont pas introduites par plantation et qui doivent leur présence à des semis naturels. Certaines d'entre elles peuvent se développer par reconquête de friches ou à la faveur d'un changement local de terrain, et elles forment alors des bouquets relativement homogènes. « Elles demeurent secondaires par la modestie des surfaces concernées et le manque de filières appropriées », tempère Michèle Lagacherie.

>>>



Terrasse en cèdre et bardage en robinier signés Arno Azinola.

► Parmi les essences secondaires, certaines sont particulièrement recherchées par divers métiers pour fabriquer des objets utiles, décoratifs ou artistiques.



Pomme en pistachier signée Matthias de Malet.



Stylos en bruyère réalisés par Bernard Azéma.

► La facture instrumentale est un secteur qui utilise traditionnellement des bois locaux. Ici, tournage de hautbois languedociens en loupe de buis.



QUELLES ESSENCES RETENIR ?

- Les grands feuillus précieux. Merisier, noyers, grands érables (sycocomores et planes), frênes communs, tilleuls... font partie des essences forestières éligibles et introduites depuis quelques années en plantation sur les stations favorables. Ils peuvent aussi être présents de façon spontanée dans les peuplements régionaux, mais les beaux sujets sont dispersés et ne sont pas valorisés de façon optimale ; le potentiel local semble insuffisamment valorisé, en se heurtant aux mêmes difficultés d'exploitation que les essences moins connues de la filière.
- D'autres grands feuillus comme le platane, le robinier, des résineux comme le

cyprés, l'if, possèdent des bois de grand intérêt, recherchés, mais peu disponibles.

- On peut ensuite considérer toute une série de feuillus divers comme les fruitiers forestiers sauvages, forts nombreux (pommier et pommier sauvages, sorbier et alisier, cerisier de Sainte-Lucie, aubépine, azérolier...), dont le bois précieux peut être utilisé en dépit des petits formats actuellement disponibles.

- Les arbustes sont peu connus pour leur bois (à l'exception du buis et de la bruyère arborescente) ; pourtant, plusieurs espèces, notamment méditerranéennes, sont valorisées : le pistachier, le cornouiller,

le filaire, le cythre, le genévrier cade... Ces essences peuvent approcher des formats intéressants si l'on sait les observer, et beaucoup d'entre elles possèdent des bois figurés.

- Le chêne vert couvre de grandes surfaces dans le Sud de la France, mais ses propriétés sont sous-valorisées. Son exploitation produit essentiellement du bois de chauffage, alors qu'il possède un bois précieux, certes difficile à travailler, mais digne d'ouvrages de qualité.

- Enfin, le châtaignier suscite bien sûr un grand intérêt, et l'espèce couvre de grandes surfaces.



► POINT DE VUE / ARNO AZINALA, SCIEUR

« Du bois local, valorisé en circuit court, abattu en lune descendante, naturellement durable et récolté dans le respect des forêts », tels sont les arguments figurant sur la brochure de présentation de l'entreprise d'Arno Azinala. Au pas de l'Arbre, c'est son nom, effectue des travaux en forêt, pratique entre autres le débardage à cheval et propose du sciage sur site à l'aide de sa scierie mobile. L'activité porte également sur la vente et l'achat de bois, la fabrication sur mesure de charpentes, de bardages, de mobilier intérieur et extérieur... Arno Azinala est par ailleurs représentant en France de la marque de scie slovène Mebor, dont il possède bien sûr un exemplaire. Ce passionné du bois travaille sur un grand nombre d'essences, parmi lesquelles des espèces peu utilisées comme le cyprès par exemple, un bois très apprécié des luthiers, le robinier, le chêne vert, l'amandier, l'olivier...

« Une trentaine d'essences différentes sont disponibles autour de chez moi, et j'aimerais les faire connaître, » explique Arno. Pour cela, il envisage plusieurs projets pédagogiques, parmi lesquels la création d'une « Route du Bois » de plus de 20 km, entre la plaine du Minervois et la montagne, qui permettrait de faire découvrir les essences dans leur milieu, de parler de leurs propriétés, mais aussi de rencontrer les acteurs de la filière. ◀◀

► POINT DE VUE / BERNARD AZÉMA, TOURNEUR



À La Tour-sur-Orb, petit hameau de l'Hérault, Bernard Azéma* pratique le tournage sur bois ornemental. Issu de l'ébénisterie et de la marqueterie, il s'est orienté vers cette technique par passion et a fait de la reconstitution de trembleurs (pièces réalisées par les maîtres compagnons des 17^e et 18^e siècles) sa spécialité.

« Passionné par cette prouesse technique, qui réclame précision, patience, maîtrise gestuelle, je n'ai de cesse de la perfectionner. »

Toutes uniques, ces réalisations spectaculaires sont usinées dans des bois méditerranéens durs et homogènes : houx, buis, arbusier, alisier, aubépine, poirier... L'artiste utilise aussi du pistachier térébinthe, du mimosa, du bois de Judée, du cade, du merisier, de l'érable de Montpellier pour réaliser des pièces décoratives. Frêne, orme, chêne vert, châtaignier et chêne viennent s'ajouter à cette liste pour la fabrication de mécanismes complexes comme les moulins à roue horizontale, les moulins à vent, les tours de télégraphe de Chappe, les ponts-levis... une autre activité que Bernard Azéma exerce dans le cadre de son entreprise, TPS Bois. ◀◀

*Membre de l'Association française des tourneurs d'art (Aftab)

>>>

Enfin, ces essences ne sont pas faciles à trouver sur le marché des bois. Lors d'une exploitation, leur petit nombre limite la réalisation de lots cohérents de commercialisation ; les circuits appropriés de valorisation ne sont pas connus, et la rentabilité économique d'une opération spécifique n'est pas évidente. Ces espèces sont donc souvent ignorées dans les exploitations actuelles, ou incluses dans les lots de bois de chauffage.

QUELS BOIS POUR L'ARTISANAT ?

Parmi ces essences secondaires, certaines sont particulièrement recherchées par toute une diversité de métiers : leurs propriétés répondent aux besoins des professionnels et contribuent à l'originalité, à la beauté ou à la qualité de leurs réalisations. Menuiserie, parquet, ébénisterie, facture instrumentale, sculpture, tournerie, marqueterie... chaque métier définit ses critères de recherche et d'exigence vis-à-vis des espèces qu'il souhaite transformer : finesse du grain, dureté du bois, propriétés mécaniques, propriétés technologiques, facilité de mise en œuvre, beauté du travail fini, durabilité... des qualités diverses et, parfois, contradictoires.

Cette variété des essences disponibles enrichit le travail de l'artisan. Certaines de ces propriétés, telles que la couleur, le grain, etc., sont étroitement liées à l'espèce elle-même ; d'autres dépendent plutôt des conditions de croissance de l'arbre, de conservation du bois... Des normes existent pour définir la qualité des bois, faciliter le choix des transformateurs et déterminer leurs prix. Mais ces critères ne sont pas universels, et certains métiers peuvent se satisfaire de formats plus petits, ou apprécier la présence de « défauts » habituellement rédhibitoires.

DES ACTIONS POUR L'AVENIR

En 2006, une enquête a été réalisée par le CRPF du Languedoc-Roussillon, dans le cadre du programme européen Tecnomed, auprès des professionnels de la forêt et du bois, dans le but de valoriser plusieurs espèces locales d'arbres et d'arbustes à bois précieux. Les réponses ont révélé que ces essences sont difficilement valorisées par les exploitants forestiers et les scieurs en raison notamment de leur caractère disséminé (impliquant un coût de prélèvement en forêt trop important), mais aussi à cause de la méconnaissance des artisans susceptibles d'être intéressés. Depuis, un groupe de propriétaires forestiers du Languedoc-Roussillon s'est constitué en CETEF (Centre d'études techniques et économiques forestières). Les objectifs sont d'expérimenter des méthodes sylvicoles en vue d'améliorer la qualité de ces bois, d'acquiescer une meilleure connaissance de leurs propriétés technologiques et, enfin, de réfléchir à un mode de commercialisation en commun de ces essences, présentes dans leurs forêts. « La mise en place d'une structure coopérative est en cours d'étude afin de collecter et de stocker ces bois précieux, » précise Michèle Lagacherie. Un lieu de stockage est déjà disponible près de Montpellier. Les lots de bois seraient consultables sur internet, et un catalogue devrait paraître dans le courant de l'année. L'idée d'une première transformation est également examinée afin de créer une valeur ajoutée aux produits. ◀◀